

l'on constate la présence de nombreux spermatozoïdes, sauf dans le cas d'oblitération d'un ou des conduits éjaculateurs.

Les trois degrés successifs de la colique spermatique étant caractérisés ; 1o par la simple stagnation vésiculaire ; 2o par la stagnation dans les vésicules et la prostate de sécrétions ordinairement infectées ; 3o par l'oblitération des conduits éjaculateurs et la rétention des produits glandulaires modifiés dans les glandes. L'intensité des symptômes fonctionnels comme la netteté des signes physiques, seront en proportion directe de l'importance de l'affection et du degré qu'elle présente.

Encore ici, point de causes d'erreurs qu'avec un peu d'attention on ne puisse éviter. Quant à la raison même d'être ou de persister de la colique spermatique, on la trouvera en songeant à sa définition ; un ensemble d'accidents douloureux provoqué par la réplétion anormale des vésicules séminales, qu'il y ait ou non oblitération des canaux éjaculateurs, reconnaissant pour cause la contraction de la tunique musculaire propre de la glande distendue, parfois enflammée, par des produits de sécrétion ne pouvant être totalement expulsés. La simple stagnation glandulaire, les infections aiguës ou chroniques (spermatocystites), les oblitérations des conduits excréteurs, auront donc pour conséquence l'apparition des troubles caractéristiques de la colique spermatique, associés ou non aux symptômes des autres lésions avec lesquelles elle peut entrer en combinaison.

Dans ces conditions, est-il permis de confondre la colique spermatique avec les affections qui de très loin, peuvent lui ressembler par un ou plusieurs de leurs signes habituels ? nous ne le pensons pas.

Pour croire à l'existence d'une *cystite* seule, il faudrait ne point pratiquer le toucher rectal, négliger les douleurs souvent si violentes de l'éjaculation, les modifications présentées par le sperme éjaculé, les caractères de l'écoulement provoqué par la pression du doigt sur les glandes et souvent le simple effort de défécation. L'hématurie, sous la dépendance de la marche et des mouvements violents, ressemble à celle des calculs vésicaux ; mais à cela près, il n'y a pas d'autre analogie. D'ailleurs l'exploration du réservoir urinaire viendrait au besoin lever tous les doutes ; il faut savoir ne point se hâter de l'entreprendre et considérer d'abord les résultats du traitement. La *tuberculose* des voies génitales, si elle s'accompagne parfois de colique spermatique, comme nous l'avons observé, a aussi ses symptômes spéciaux. On peut et on doit en dire autant des *spermatocystites*.

Enfin il n'est pas jusqu'à la *neurasthénie* qui n'ait été accusée de produire à elle seule le syndrome de coliques spermatiques. Il y a là